



Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

Numéro 14, Décembre 2025
(Volume 2)

"Mieux comprendre l'espace"

ISSN : 2707-0395

Site web : www.revuegeovision.laboraddys.org

Courriel : revuegeovision@gmail.com

WhatsApp : +225 07 09 76 62 78

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication

MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint

ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat administratif et technique

FOFANA Bakary, Géographe, Institut de Géographie Tropicale (IGT)/Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr MOUSSA Diakité, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr Christof GÖBEL, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Guénola CAPRON, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr Ibrahim SYLLA, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr LOUKOU Alain François, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr VEI Kpan Noel, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr DIOMANDÉ Béh Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ZAH Bi Tozan, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) SORO Nambegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ETTIEN Dadjia Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ADJAKPA Tchékpo Théodore, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

Dr (MC) ABDOULAYE Djafarou, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://reseau-mirabel.info/revue/17310/Geovision>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/150985>



www.sudoc.fr/241026326



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Journal details : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23386>

✓ *Impact Factor 2025 : 5.46*
✓ *Impact Factor 2024 : 2.782*
✓ *Impact Factor 2023 : 3.169*

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (B. FOFANA, 2021, p.28) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : B. FOFANA (2021, p.28).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses* : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue *Géovision* qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. *Géovision* est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an (en anglais et en français).

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La Revue Géovision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

LES IMPLICATIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA DYNAMIQUE DES CULTURES D'EXPORTATION DANS LE DEPARTEMENT D'AGBOVILLE (SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE) <i>EFFO ESSE Maurice¹, Kouakou Philipps KOUAKOU², MOUSSA DIAKITE³</i>	9
PRESSION FONCIÈRE ET ÉMERGENCE DES CONFLITS FONCIERS DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE DALEU (OUEST, CÔTE D'IVOIRE), <i>¹LADE Yomi Jocélin, ²DIARRASSOUBA Bazoumana, ³MOUSSA Diakité</i>	24
URBANISATION ET RECOMPOSITION DES TERRES AGRICOLES DANS LA COMMUNE RURALE DE SANANKORоба AU MALI, <i>Mansa DEMBELE</i>	38
VARIABILITÉ PLUVIOMÉTRIQUE ET CHANGEMENT DE L'UTILISATION DES TERRES DANS LE DÉPARTEMENT DE BONGOUANOU (CENTRE-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE), <i>KONÉ Kiyofolo Hyacinthe^{1*} KOUAKOU Kan Rodrigue¹ & LOUKOU Bolley Josué Aristide³</i>	54
CARACTERISATION DES CULTURES MARAICHÈRES, CONTRAINTES ET CIRCUIT DE COMMERCIALISATION DES EXPLOITANTS DE NOGARE DANS LE 5 ^E ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE NIAMEY AU NIGER, <i>AMADI Maman Abass¹, ZAKARYA IDI Mahamadou², SANDA Zabeirou³, HAIWANG Djaklessam⁴</i>	65
ANALYSE SPATIALE DE L'ACCAPAREMENT DES TERRES AGRICOLES ET SES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE DE KPOMASSE (SUD-BENIN), <i>Cômlan Charles HOUNTON¹, Elfried Elisée HONFO², Naboua KOUHOUNDJI³</i>	79
SCÉNARIOS PROSPECTIFS D'AMÉNAGEMENT DURABLE AUTOUR DU PARC NATIONAL DU MONT SANGBÉ À L'HORIZON 2040, <i>DIOMANDE Soualiho</i>	95
L'ESPACE PUBLIC À L'ÉPREUVE DES MARCHANDS DE RUE À LUBUMBASHI EN REPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : MUTATIONS ET DIVERSITÉ DES ACTEURS, <i>¹JUSTIN MIRHIMA BALIBUNO, ²ASUMANI SALIMINI</i>	111
DUALITÉ SPATIALE : OPPORTUNITÉ ET VULNÉRABILITÉ EN RÉGION REHUMECTÉE APRÈS INONDATION ENTRE LE DOUÈ ET LE GAYO, AFFLUENTS-DÉFLUENTS DU FLEUVE SÉNÉGAL, <i>Léopold Mougabie BADIANE¹, Baba SY²</i>	123
INFLUENCES DES FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES, DES PRESSIONS HUMAINES ET PERCEPTION PAYSANNE DE LA DÉGRADATION DES SOLS DANS LA PRÉFECTURE DE TANDJOARÉ AU NORD-TOGO, <i>LARE Konnegbéne</i>	137
L'APPORT DU SIG DANS L'ANALYSE DES ACCIDENTS DE LA CIRCULATION ROUTIÈRE A KALABAN CORO : CAS DE L'AXE KALABAN-KABALA, <i>Mounérou DJIRE¹, Samba DEMBELE², Sidi DEMBELE³</i>	154
LE TOURISME À L'ÉPREUVE DE LA PRESERVATION DURABLE DU PATRIMOINE LACUSTRE DANS LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO, <i>KOUAKOU Kouassi Franck¹, N'GORAN Kouamé Fulgence², BOHOUSSOU N'guessan Séraphin³</i>	168
BARRAGE HYDROELECTRIQUE DE KOSSOU, UNE INFRASTRUCTURE AUX NOMBREUSES IMPACTS SOCIOECONOMIQUES ET ECOLOGIQUES, <i>KOUADIO Attoukora Arsène Géthème¹, BECHI Grah Félix²</i>	180
LA JEUNESSE AFRICAINE FACE AUX TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES : APPEL À LA CULTURE SARTRIENNE DE LA LIBERTÉ, <i>Wotto Zoumana TOURÉ</i>	191

SCÉNARIOS PROSPECTIFS D'AMÉNAGEMENT DURABLE AUTOUR DU PARC NATIONAL DU MONT SANGBÉ À L'HORIZON 2040

DIOMANDE Soualiho

Université Alassane OUATTARA (BPv 18 Bouaké 01, Côte d'Ivoire) soualihod91@gmail.com

(Reçu le 10 octobre 2025 ; Révisé le 27 octobre 2025 ; Accepté le 26 novembre 2025)

Résumé

Le parc national du Mont Sangbé, situé entre les régions du Worodougou, du Bafing et du Tonkpi, constitue un espace écologique majeur en Côte d'Ivoire, mais subit une dégradation croissante liée à la pression démographique, aux dynamiques foncières, à l'extension agricole et aux opérations d'exfiltration engagées depuis 2017. Cette étude mobilise une approche prospective et participative combinant enquêtes de terrain, ateliers d'anticipation territoriale, analyse PESTEL, modélisation morphologique et simulation spatio-temporelle fondée sur des images Landsat. Les résultats montrent une évolution significative de l'occupation du sol entre 1990 et 2020, marquée par la régression des forêts (54,17 % à 35,07 %), l'expansion des savanes (37,12 % à 43,56 %), l'augmentation des cultures et jachères (6,89 % à 16,04 %) et la progression des sols nus et habitats (1,50 % à 3,49 %). Trois scénarios prospectifs ont été élaborés : « conservation sous tension », caractérisée par une fragmentation écologique accrue ; « équilibre fragile », traduisant une stabilisation partielle ; et « territoire durable et résilient », reposant sur une gouvernance inclusive et la sécurisation foncière. L'étude souligne que la préservation du Mont Sangbé à l'horizon 2040 dépendra de l'intégration effective des impératifs de conservation aux besoins socio-économiques locaux, dans une logique d'aménagement durable.

Mots-clés : Mont Sangbé, Prospective territoriale, Scénarios prospectifs, Aménagement durable, Gouvernance environnementale

FUTURE SCENARIOS FOR SUSTAINABLE DEVELOPMENT AROUND MONT SANGBE NATIONAL PARK BY 2040

Abstract

The Mont Sangbé National Park, located between the regions of Worodougou, Bafing and Tonkpi, is a key ecological area in Côte d'Ivoire but is increasingly affected by demographic pressure, land-use tensions, agricultural expansion and extraction operations carried out since 2017. This study adopts a forward-looking and participatory approach combining field surveys with local communities, territorial foresight workshops, a PESTEL analysis, morphological modelling and land-use simulation based on Landsat imagery. Results reveal significant land-use changes between 1990 and 2020, including a decline in forest cover (from 54.17% to 35.07%), expansion of savannas (37.12% to 43.56%), an increase in croplands and fallows (6.89% to 16.04%) and a rise in bare soils and settlements (1.50% to 3.49%), while water bodies remain stable (1.80%). Three prospective scenarios were developed: "conservation under pressure," marked by heightened ecological fragmentation ; "fragile balance," reflecting partial stabilization; and "sustainable and resilient territory," grounded in shared governance, land tenure security and green economy strategies. The study highlights that ensuring the long-term sustainability of Mont Sangbé by 2040 will depend on effectively integrating conservation priorities with local socio-economic needs through inclusive and equitable spatial planning.

Keywords : Mont Sangbé, Territorial foresight, Prospective scenarios, Sustainable land management, Environmental governance

1. INTRODUCTION

Le parc national du Mont Sangbé, qui couvre 97 554 ha, occupe une place stratégique dans le réseau des aires protégées de Côte d'Ivoire (OIPR, 2023, 36 p.). Situé à la jonction du Worodougou, du Bafing et du Tonkpi, il abrite une biodiversité majeure composée d'écosystèmes forestiers et savanicoles, d'espèces protégées comme l'éléphant de forêt (*Loxodonta africana cyclotis*) et le chimpanzé (*Pan troglodytes verus*), ainsi qu'un réseau hydrographique essentiel (OIPR, 2018, 58 p.).

Cependant, cette richesse est fortement menacée. Selon S. Diomandé (2024, p. 290), la croissance démographique, l'agriculture extensive, la pression foncière et la pauvreté rurale accélèrent la dégradation des périphéries du parc. Entre 1990 et 2020, la forêt a chuté de 54,17 % à 35,07 %, tandis que les savanes et les cultures/jachères ont nettement augmenté (S. Diomandé, 2024, p. 292).

L'opération d'exfiltration menée en 2017 a déplacé plus d'un millier de ménages (OIPR, 2018), provoquant la création de nouveaux villages, une diversification des activités rurales, mais aussi une hausse des conflits d'usage et une fragilité économique accrue.

Parallèlement, les actions de conservation de l'OIPR et des ONG (WCF, SODEFOR) se heurtent à des limites persistantes : gouvernance faible, coordination insuffisante, manque de financements et faible implication communautaire (T. B. Yao *et al.*, 2020, pp. 7-59). Ce contexte révèle un décalage croissant entre les exigences de conservation et les besoins socio-économiques des populations.

Ainsi, le Mont Sangbé apparaît comme un territoire sous tension. La question centrale devient : comment concilier la protection de la biodiversité avec le développement des communautés riveraines ? Et surtout, quelles trajectoires durables imaginer pour 2040 ?

Pour y répondre, cette étude adopte une approche prospective participative inspirée de la prospective territoriale (M. Godet, 2001, p. 25). Grâce à une analyse PESTEL et à une modélisation morphologique, trois scénarios contrastés d'aménagement durable à l'horizon 2040 sont construits. Les résultats montrent que la durabilité future du parc dépendra surtout de la gouvernance foncière, de l'implication des communautés et du développement d'une économie rurale verte et inclusive.

L'étude propose une vision intégrée du Mont Sangbé alliant conservation, justice sociale et innovation territoriale, afin d'en faire un modèle ivoirien d'aménagement durable à l'horizon 2040.

2. MÉTHODOLOGIE

La méthodologie adoptée repose sur une approche de prospective territoriale systémique, articulant diagnostic territorial, analyse des dynamiques actuelles et construction participative des futurs possibles. Elle vise à explorer plusieurs trajectoires d'aménagement durable autour du parc national du Mont Sangbé à l'horizon 2040, en intégrant les dimensions écologiques, socio-économiques, institutionnelles et spatiales. Cette approche combine des outils de la planification stratégique, de l'analyse prospective et de la géomatique afin de relier les observations empiriques du terrain à la modélisation des futurs territoriaux.

2.1. Approche conceptuelle et cadre méthodologique

La démarche s'appuie sur les fondements de la prospective territoriale tels que définis par M. Godet (2001) et B. De Jouvenel (2004), qui considèrent le territoire comme un système complexe, ouvert et dynamique, soumis à des interactions multiples entre acteurs, ressources et institutions. Elle combine deux volets principaux : un diagnostic rétrospectif et structurel du système territorial, permettant d'identifier les tendances lourdes, et une phase de scénarisation, qui vise à construire et simuler des futurs plausibles à partir des variables clés et des incertitudes majeures. Le modèle méthodologique retenu suit une logique séquentielle en quatre étapes :

1. Analyse systémique du territoire, à partir des données environnementales, socio-économiques et institutionnelles ;
2. Identification des variables déterminantes et des facteurs d'incertitude à travers une analyse PESTEL (Politique, Économique, Sociale, Technologique, Environnementale et Légale) ;
3. Construction des scénarios prospectifs grâce à la méthode morphologique, permettant de combiner les hypothèses d'évolution des variables retenues ;
4. Validation et interprétation participative des scénarios à l'aide d'ateliers locaux regroupant les acteurs concernés.

Cette approche permet de dépasser la simple projection linéaire des tendances pour envisager plusieurs futurs alternatifs, chacun reposant sur des combinaisons différentes de facteurs, de politiques et de comportements sociaux.

2.2. Zone d'étude

L'étude a été conduite dans la périphérie du parc national du Mont Sangbé, un espace protégé de 97 554 hectares s'étendant à cheval sur les régions du Worodougou, du Bafing et du Tonkpi, dans l'Ouest et le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire. Cette zone se caractérise par un relief accidenté, une mosaïque d'écosystèmes forestiers et savanicoles, ainsi qu'une forte dépendance des populations à l'agriculture pluviale. Le climat, de type tropical de transition, est marqué par une saison des pluies de mai à octobre et une saison sèche de novembre à avril.

Douze localités périphériques ont été retenues comme sites d'étude : Kokéhalo, Godigui, Tompoudié, Dangrézo, Mamizo, Kohola, Gouiné, Gbétéma, Soba et Dioman. Ces localités ont été choisies pour leur proximité immédiate avec le parc, la diversité de leurs activités agricoles et la représentativité des dynamiques d'occupation du sol. Les populations y sont majoritairement composées d'agriculteurs exfiltrés, d'autochtones et de migrants installés à la suite des opérations de déguerpissement. La zone d'étude est donc un espace d'enjeux multiples où se croisent des problématiques de sécurisation foncière, de préservation écologique, de restructuration socio-économique et de planification territoriale.

2.3. Dispositif de collecte et de traitement des données

Le dispositif méthodologique combine approches qualitatives et quantitatives afin d'obtenir une vision systémique du territoire. Les données ont été recueillies à partir de sources primaires et secondaires.

Les données primaires proviennent d'enquêtes de terrain menées auprès des populations et des acteurs institutionnels. Un échantillon de 200 ménages exfiltrés et 30 acteurs clés (représentants de l'OIPR, des ONG, des services techniques déconcentrés, des autorités coutumières et des collectivités locales) a été interrogé. Les outils utilisés incluent des questionnaires semi-directifs, des entretiens individuels, des focus groups et des ateliers participatifs destinés à recueillir les perceptions, attentes et représentations du futur par les différents acteurs.

Les données secondaires ont été extraites des rapports de l'OIPR, des documents de planification régionale (PDC, PDES), des archives cadastrales et des statistiques régionales du ministère de l'Agriculture et du Développement rural. Par ailleurs, des données spatiales issues d'images satellitaires Landsat (2010, 2015, 2020 et 2024) ont été exploitées à l'aide des logiciels QGIS 3.34 et ArGIS pour évaluer l'évolution du couvert végétal et modéliser les tendances d'occupation du sol.

Le traitement des données qualitatives s'est appuyé sur une analyse de contenu thématique, réalisée avec le logiciel NVivo 12, permettant de dégager les variables les plus citées et les relations entre elles. Les données quantitatives et spatiales ont été analysées selon une approche descriptive et comparative, afin de relier les tendances écologiques aux transformations socio-économiques observées.

2.4. Identification et hiérarchisation des variables clés

À partir des résultats des enquêtes, des observations de terrain et de l'analyse PESTEL, plusieurs variables déterminantes du système territorial ont été identifiées. Celles-ci ont été classées selon leur niveau d'influence sur le système et leur degré d'incertitude à l'horizon 2040.

Parmi ces variables, six se distinguent comme structurantes :

- La gouvernance foncière, marquée par des conflits récurrents, une faible délimitation des espaces villageois et l'absence de cadastre rural fonctionnel ;
- La démographie rurale, caractérisée par une croissance soutenue (2,6 % par an) et une pression accrue sur les terres agricoles ;
- L'appui institutionnel et partenarial, variable clé dont la continuité conditionne la réussite des projets de conservation et de développement ;
- La dégradation écologique, liée aux pratiques culturales extensives, aux feux de brousse et à la surexploitation des ressources forestières ;
- La diversification économique, encore limitée mais porteuse de potentialités à travers l'agroforesterie, l'apiculture et l'écotourisme ;
- Le changement climatique, accentuant la variabilité pluviométrique et la fragilisation des écosystèmes.

Chaque variable a ensuite été évaluée selon une double matrice « influence × incertitude », permettant de repérer celles qui structurent le plus fortement l'évolution du territoire. Les variables à la fois fortement influentes et hautement incertaines ont servi de base à la construction des scénarios prospectifs.

Cette hiérarchisation a conduit à la formulation de trois scénarios contrastés d'aménagement durable, représentant des futurs plausibles et cohérents du système territorial du Mont Sangbé à l'horizon 2040 :

- **Scénario pessimiste** : *“Mont Sangbé_dégradé”*, marqué par la dégradation écologique et la marginalisation sociale ;
- **Scénario tendanciel** : *“L'équilibre_fragile”*, traduisant la stabilisation partielle des dynamiques actuelles ;
- **Scénario optimiste** : *“Mont Sangbé_florissant”*, symbole de durabilité et de gouvernance inclusive.

Ces scénarios constituent la base analytique et prospective de l'étude, permettant d'anticiper les trajectoires possibles du territoire et d'orienter les politiques publiques vers un avenir écologiquement viable et socialement équitable.

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des scénarios pessimiste, tendanciel et optimiste du parc national du Mont Sangbé à l'horizon 2040

Incertitudes majeures	Hypothèse 1 : Mont Sangbé dégradé (Scénario pessimiste)	Hypothèse 2 : L'équilibre fragile (Scénario tendanciel)	Hypothèse 3 : Mont Sangbé florissant (Scénario optimiste)
Gouvernance foncière	Conflits récurrents entre communautés, absence de cadastre rural, insécurité foncière persistante.	Début de clarification foncière locale et renforcement partiel des comités villageois de gestion.	Mise en place d'un cadastre rural participatif et d'une gouvernance foncière inclusive.
Dynamique démographique	Croissance rapide non maîtrisée (2,6 %/an), pression accrue sur les terres agricoles.	Croissance contrôlée grâce à la sensibilisation et à la planification communale.	Maîtrise démographique et urbanisation planifiée autour du parc.
Appui institutionnel et partenarial	Retrait progressif des ONG et faible soutien de l'État.	Coopérations ponctuelles entre institutions publiques et ONG locales.	Renforcement durable des partenariats État-ONG-populations avec financement pérenne.
Dégradation écologique	Forte déforestation, perte de 30 % des habitats forestiers et multiplication des feux de brousse.	Stabilisation relative des superficies forestières grâce à quelques projets de reboisement.	Régénération écologique significative, extension des zones de reforestation et protection stricte du couvert végétal.
Diversification économique	Activité économique centrée sur l'agriculture vivrière de subsistance.	Émergence d'initiatives d'agroforesterie et d'apiculture locales.	Économie rurale diversifiée : écotourisme, agroforesterie, artisanat vert et filières durables.
Changement climatique	Variabilité pluviométrique accrue, baisse de la productivité agricole.	Adaptation progressive via quelques pratiques de résilience (cultures adaptées).	Intégration complète de stratégies locales d'adaptation et d'agriculture résiliente au climat.
Niveau de gouvernance environnementale	Faible coordination interinstitutionnelle, absence de vision territoriale partagée.	Amélioration partielle de la coordination et du suivi des actions.	Gouvernance participative consolidée, plan d'aménagement intégré et suivi écologique régulier.
Scénario global	Mont Sangbé dégradé : marginalisation sociale, forte pression foncière, échec de la conservation.	L'équilibre fragile : stabilisation relative du système territorial, gouvernance en transition.	Mont Sangbé florissant : territoire durable et résilient, gouvernance inclusive et économie verte.

3. RÉSULTATS

3.1- Scénarios prospectifs d'aménagement durable autour du Mont Sangbé

La démarche prospective menée autour du parc national du Mont Sangbé a permis de dégager trois trajectoires contrastées d'évolution du territoire à l'horizon 2040. Ces scénarios reposent sur les variables clés identifiées (gouvernance foncière, appui institutionnel, dégradation écologique, diversification économique, changement climatique, démographie) et sur les représentations des acteurs locaux recueillies lors des ateliers participatifs. Ils ne constituent pas des prévisions mais des futurs possibles et cohérents, illustrant les conséquences des choix politiques, économiques et sociaux qui pourraient être opérés au cours des deux prochaines décennies.

Ainsi, trois scénarios se dégagent :

- **Scénario 1 : “Mont Sangbé_dégradé”**, traduit un futur de dégradation environnementale et de marginalisation socio-économique ;
- **Scénario 2 : “L'équilibre_fragile”**, représente la poursuite des tendances actuelles, avec une stabilisation partielle du système territorial ;
- **Scénario 3 : “Mont Sangbé_florissant”**, décrit une trajectoire de durabilité, fondée sur la gouvernance inclusive, la transition écologique et la diversification économique.

3.1.1- Scénario 1 : “Mont Sangbé_dégradé” - L'horizon de la dégradation

Ce scénario pessimiste repose sur l'hypothèse d'un affaiblissement institutionnel et d'une érosion continue des ressources naturelles. Les politiques publiques restent fragmentées, les projets de développement s'essouffent, et les communautés rurales, livrées à elles-mêmes, reviennent à des stratégies de survie fondées sur l'exploitation intensive des ressources du parc.

L'absence de coordination entre les acteurs publics et communautaires conduit à une aggravation des tensions foncières. Les terres périphériques, saturées, deviennent l'objet de multiples conflits entre autochtones, allochtones et exfiltrés. Les structures coutumières perdent leur autorité, tandis que les autorités administratives locales manquent de moyens pour réguler les usages du sol.

Sur le plan écologique, la déforestation s'accélère sous l'effet combiné des feux de brousse, du braconnage et de la coupe de bois pour la fabrication du charbon. Le couvert forestier du parc, estimé à 55% en 2024, chute à moins de 15% à l'horizon 2040. Les grands mammifères, tels que les buffles, les panthères et les primates, disparaissent progressivement, remplacés par une savane dégradée à herbes sèches.

Sur le plan social, la pauvreté s'aggrave. Les revenus moyens des ménages, aujourd'hui estimés entre 60 000 et 75 000 F CFA par mois, tombent à moins de 40 000 F CFA. La jeunesse rurale, sans perspectives économiques, migre massivement vers les centres urbains, notamment Séguéla et Toubia. Les infrastructures sociales (écoles, centres de santé, routes) se dégradent faute d'entretien, et les actions des ONG se font de plus en plus rares en raison du manque de financement.

L'espace devient un territoire fragmenté et vulnérable, où les logiques de survie individuelle remplacent les projets collectifs. La conservation est perçue comme une contrainte imposée de l'extérieur, sans retombées locales.

Vision 2040 : Le Mont Sangbé n'est plus un parc vivant, mais une zone de savane appauvrie. La biodiversité est en crise, les structures sociales désagrégées, et les institutions environnementales décredibilisées.

3.1.2- Scénario 2 : “L'équilibre_fragile” - La continuité prudente

Le scénario tendanciel illustre un futur plausible si les tendances actuelles se maintiennent sans rupture majeure. Il s'agit d'une trajectoire de compromis, marquée par des avancées partielles mais aussi des fragilités persistantes.

Dans ce scénario, la gouvernance territoriale s'améliore légèrement grâce à la relance de quelques projets institutionnels soutenus par les ONG (CARE, AVSF, GIZ). Les comités locaux de développement et les cellules villageoises de gestion du foncier sont réactivés, mais leurs moyens restent limités. L'OIPR continue ses activités de surveillance, mais avec un personnel insuffisant et un équipement obsolète. Les acteurs locaux participent de manière ponctuelle à la gestion du parc, sans réelle appropriation du processus.

Sur le plan écologique, le parc conserve une part de sa couverture végétale grâce à des actions ponctuelles de reboisement communautaire et à la régulation progressive des feux de brousse. Les zones tampons sont exploitées selon des pratiques d'agroforesterie (plantation d'anacardiés, cacao sous ombrage, apiculture), qui limitent la pression agricole sur les zones sensibles. Le couvert forestier se stabilise autour de 40 à 45 % de la superficie totale, traduisant une régénération partielle des écosystèmes.

Sur le plan socio-économique, les ménages bénéficient d'un léger redressement de leurs revenus, atteignant 70 000 à 80 000 F CFA par mois. Les jeunes s'investissent dans de petites activités génératrices de revenus (commerce, transformation de produits agricoles, artisanat). Des initiatives d'écotourisme communautaire se développent timidement autour de sites naturels et culturels. Toutefois, l'économie locale reste largement dépendante de l'agriculture de subsistance et des fluctuations climatiques.

Socialement, les tensions foncières persistent, bien que les mécanismes de médiation locaux permettent d'éviter les affrontements ouverts. L'accès aux services sociaux s'améliore légèrement, notamment grâce à la réhabilitation de certaines infrastructures rurales. Cependant, les inégalités territoriales restent fortes, et la vulnérabilité climatique demeure élevée.

Vision 2040 : Le Mont Sangbé devient un espace de stabilité relative, où la biodiversité se régénère lentement et où les populations bénéficient de conditions de vie modestement améliorées. La conservation et le développement coexistent, mais sans véritable synergie durable.

3.1.3- Scénario 3 : “Mont Sangbé_florissant” - Le territoire durable et résilient

Ce scénario optimiste incarne la trajectoire souhaitable pour le territoire à l'horizon 2040. Il repose sur une transformation profonde des modes de gouvernance, de production et de gestion du foncier. Dans ce futur, la prospective territoriale est intégrée aux politiques locales : les collectivités, l'OIPR, les services déconcentrés de l'État, les ONG et les populations co-construisent un Plan de Développement Écologique et Social (PDES-Mont Sangbé).

Sur le plan institutionnel, la gouvernance devient participative et transparente. Les comités de co-gestion du parc, dotés de moyens techniques et financiers, coordonnent les actions de reboisement, de suivi écologique et de développement local. Les droits coutumiers sont reconnus et intégrés dans un cadastre rural numérique, réduisant significativement les conflits fonciers. Le territoire devient un modèle d'équité et de concertation.

Sur le plan écologique, la mise en œuvre de pratiques d'agroécologie et d'agroforesterie durable favorise la restauration des sols et la régénération naturelle. Le reboisement de 15 000 hectares de forêts dégradées est réalisé, et des corridors écologiques relient les zones tampons aux massifs forestiers intérieurs, assurant la circulation de la faune. Le couvert forestier, autrefois menacé, atteint de nouveau 55 à 60 % de la surface totale du parc.

Sur le plan économique, le territoire bascule vers une économie verte locale, centrée sur la valorisation durable des ressources naturelles. L'apiculture, la transformation du miel, la production de bioénergie, les plantes médicinales et l'écotourisme deviennent des filières génératrices d'emplois et de revenus.

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales, Département de Géographie _Université Alassane Ouattara

Les ménages voient leurs revenus moyens augmenter au-delà de 100 000 F CFA par mois. Les jeunes et les femmes accèdent à des programmes d'appui à l'entrepreneuriat rural, soutenus par les ONG et les collectivités.

Sur le plan social, le cadre de vie s'améliore nettement : les écoles et centres de santé sont rénovés, les pistes rurales entretenues, et l'accès à l'eau potable renforcé. La cohésion sociale se consolide autour de projets communautaires inclusifs, tandis que les instances de gouvernance locale deviennent des espaces d'expression démocratique.

Vision 2040 : Le Mont Sangbé est devenu un territoire durable et résilient, où la biodiversité est protégée, les populations prospèrent et les institutions locales sont reconnues pour leur capacité à innover et à planifier collectivement. Le parc incarne un modèle ivoirien de cohabitation harmonieuse entre nature et société.

3.2- *Lecture comparative des scénarios*

La comparaison des trois scénarios révèle des trajectoires contrastées mais complémentaires. Le scénario pessimiste illustre les risques d'un manque de gouvernance et de coordination, conduisant à la dégradation écologique et sociale. Le scénario tendanciel traduit une stabilisation partielle du système, sans changement structurel. Le scénario optimiste, en revanche, représente un futur souhaitable et mobilisateur, reposant sur la participation citoyenne, la gouvernance foncière équitable et la diversification économique.

Ces scénarios ne doivent pas être interprétés comme des alternatives figées, mais comme des outils d'aide à la décision, permettant aux acteurs de choisir les leviers d'action à privilégier pour orienter le territoire vers la durabilité. Ils constituent la base d'une planification anticipative, où la conservation de la biodiversité et le développement humain ne s'opposent plus, mais s'enrichissent mutuellement.

3.3- *Simulation de l'occupation du sol à l'horizon 2040*

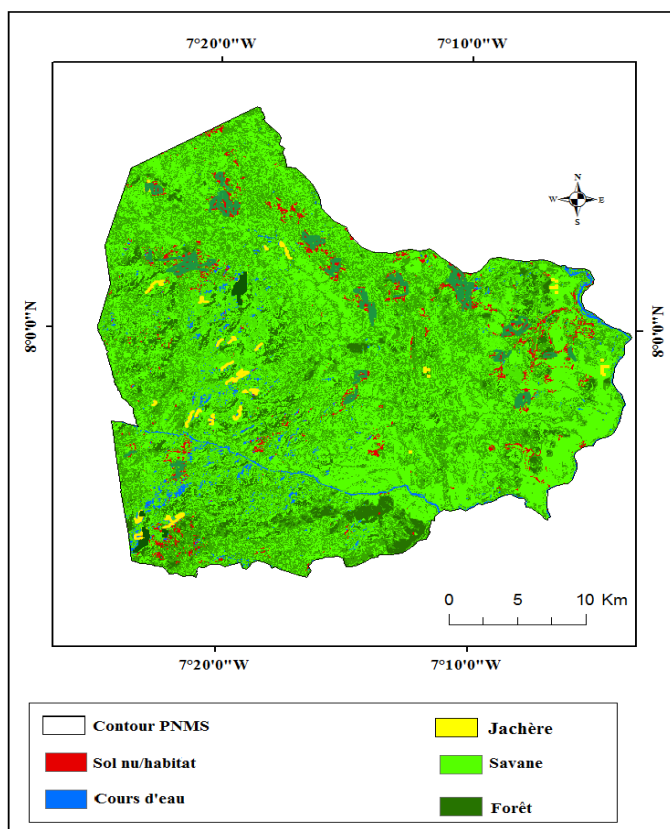
L'analyse prospective de l'occupation du sol autour du parc national du Mont Sangbé repose sur la combinaison de données spatiales issues d'images Landsat (2010, 2015, 2020 et 2024) et de modélisations réalisées sous QGIS 3.34. Cette simulation a permis d'anticiper l'évolution de la structure paysagère selon les trois scénarios prospectifs définis : pessimiste, tendanciel et optimiste. Les résultats traduisent les effets attendus de chaque trajectoire sur la couverture végétale, la dynamique agricole et la pression anthropique à l'horizon 2040.

3.3.1- *Scénario optimiste : "Mont Sangbé florissant"*

Tableau 2 : Taux d'occupation du sol du scénario optimiste du parc national du Mont Sangbé en 2040

Type d'occupation	Superficie (ha)	%
Forêt	54 177	55,48
Savane	37 122	38,08
Cultures/jachères	1 579	1,61
Sols nus / habitats	2 776	2,89
Cours d'eau	1 900	1,94

Le tableau montre que l'occupation du sol est majoritairement naturelle, avec la forêt couvrant 54 177 ha (55,48%) et la savane 37 122 ha (38,08%), représentant ensemble plus de 93% de la superficie totale. Les cultures et jachères occupent seulement 1,61%, tandis que les sols nus et habitats représentent 2,89%, et les cours d'eau 1,94%. Cette répartition indique que la pression humaine reste limitée, le paysage étant dominé par des écosystèmes forestiers et savaniques, ce qui offre un potentiel important pour la conservation et la gestion durable des ressources naturelles, tout en soulignant la nécessité de surveiller les zones d'habitat et agricoles pour éviter leur expansion excessive.

Carte 1: Occupation du sol dans le parc national du Mont Sangbé en 2040 (Scénario souhaité)

Source: <http://glovis.usgs.gov> (Landsat Oli, 28 dec 2022) Réalisateur: DIOMANDE S., 2022

Dans ce scénario, les politiques de reboisement et la généralisation des pratiques agroforestières favorisent une recolonisation progressive du couvert forestier. Le taux de couverture forestière, estimé à environ 35% en 2024, atteint plus de 55% en 2040, soit un gain de près de 20 000 hectares. Les zones savanicoles se maintiennent de manière stable grâce à une gestion contrôlée des feux et à la régénération naturelle assistée. Les superficies cultivées et les jachères diminuent considérablement, traduisant la transition vers une agriculture durable et moins extensive. Les sols nus et les habitats ne représentent que 2,89% de la superficie, témoignant d'une urbanisation maîtrisée et d'une gestion foncière équilibrée. La qualité écologique globale du paysage s'améliore, tandis que la faune retrouve des habitats fonctionnels grâce à la restauration des corridors écologiques. Les cours d'eau, quant à eux, affichent une stabilité relative, soutenue par les efforts de protection des bassins versants et de reboisement des berges.

Ce scénario traduit une résilience environnementale forte et illustre l'efficacité des politiques de gouvernance participative et de planification écologique intégrée.

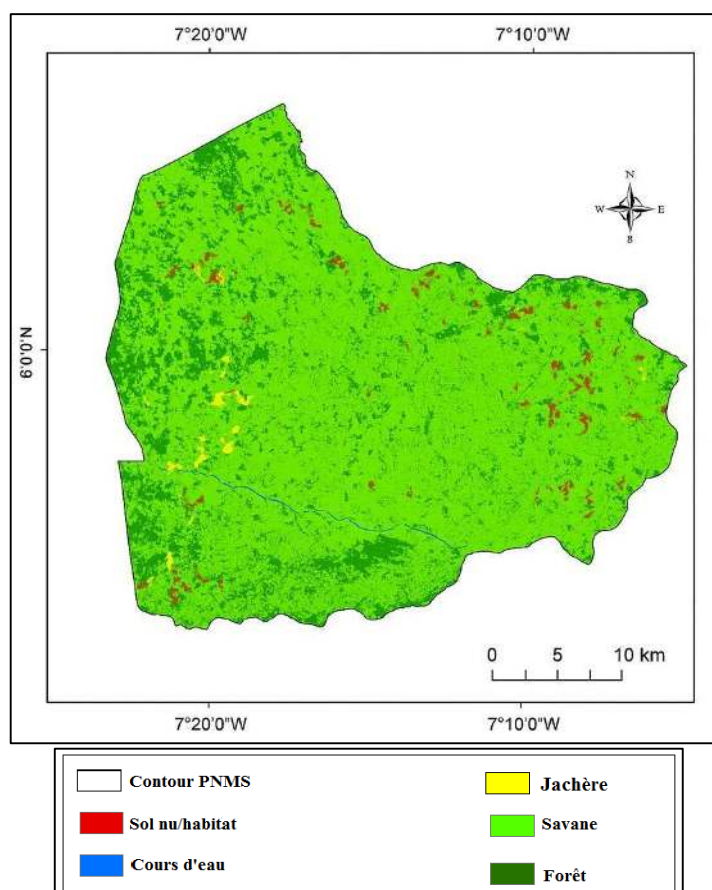
3.3.2. Scénario tendanciel : “L'équilibre fragile”

Tableau 3 : Taux d'occupation du sol du scénario tendanciel du parc national du Mont Sangbé en 2040

Type d'occupation	Superficie (ha)	%
Forêt	34 210	35,07
Savane	42 500	43,56
Cultures/jachères	15 640	16,04
Sols nus / habitats	3 404	3,49
Cours d'eau	1 800	1,84

Le tableau montre que la savane domine l'occupation du sol avec 42 500 ha (43,56%), suivie de la forêt qui couvre 34 210 ha (35,07%). Les cultures et jachères représentent une part importante avec 15 640 ha (16,04%), indiquant une pression agricole significative sur le territoire. Les sols nus et habitats occupent 3 404 ha (3,49%), tandis que les cours d'eau couvrent 1 800 ha (1,84%). Cette répartition révèle une réduction des espaces forestiers au profit des savanes et des activités agricoles, ce qui suggère une dynamique de transformation du paysage et souligne la nécessité d'une gestion durable des ressources naturelles pour limiter la dégradation écologique.

Carte 2 : Occupation du sol dans le parc national du Mont Sangbé en 2040 (Scénario tendanciel)



Source : <http://glovis.usgs.gov> (Landsat Oli 8 du 28 déc 2022) Réalisation : DIOMANDE S., 2025

Dans cette hypothèse, le système territorial parvient à une stabilisation relative sans transformation structurelle majeure. Le couvert forestier se maintient à environ 35%, traduisant une régénération

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales, Département de Géographie _Université Alassane Ouattara

partielle grâce à quelques initiatives locales de reboisement et d'agroforesterie. Cependant, la pression humaine demeure importante : les zones cultivées et les jachères couvrent près de 16 % du territoire, conséquence d'une agriculture vivrière extensive toujours dominante. Les savanes continuent de s'étendre légèrement, occupant près de 43% des surfaces, au détriment de certaines zones forestières dégradées. Les habitats et sols nus augmentent modestement, illustrant une urbanisation diffuse et l'absence de planification rigoureuse de l'espace rural. Les cours d'eau, bien que relativement stables, présentent localement des signes d'assèchement temporaire liés aux changements climatiques et à l'érosion hydrique. Le paysage issu de ce scénario se caractérise par une mosaïque écologique composite, où coexistent espaces agricoles, savanes et forêts secondaires. La biodiversité se maintient, mais reste vulnérable aux perturbations climatiques et à la pression foncière.

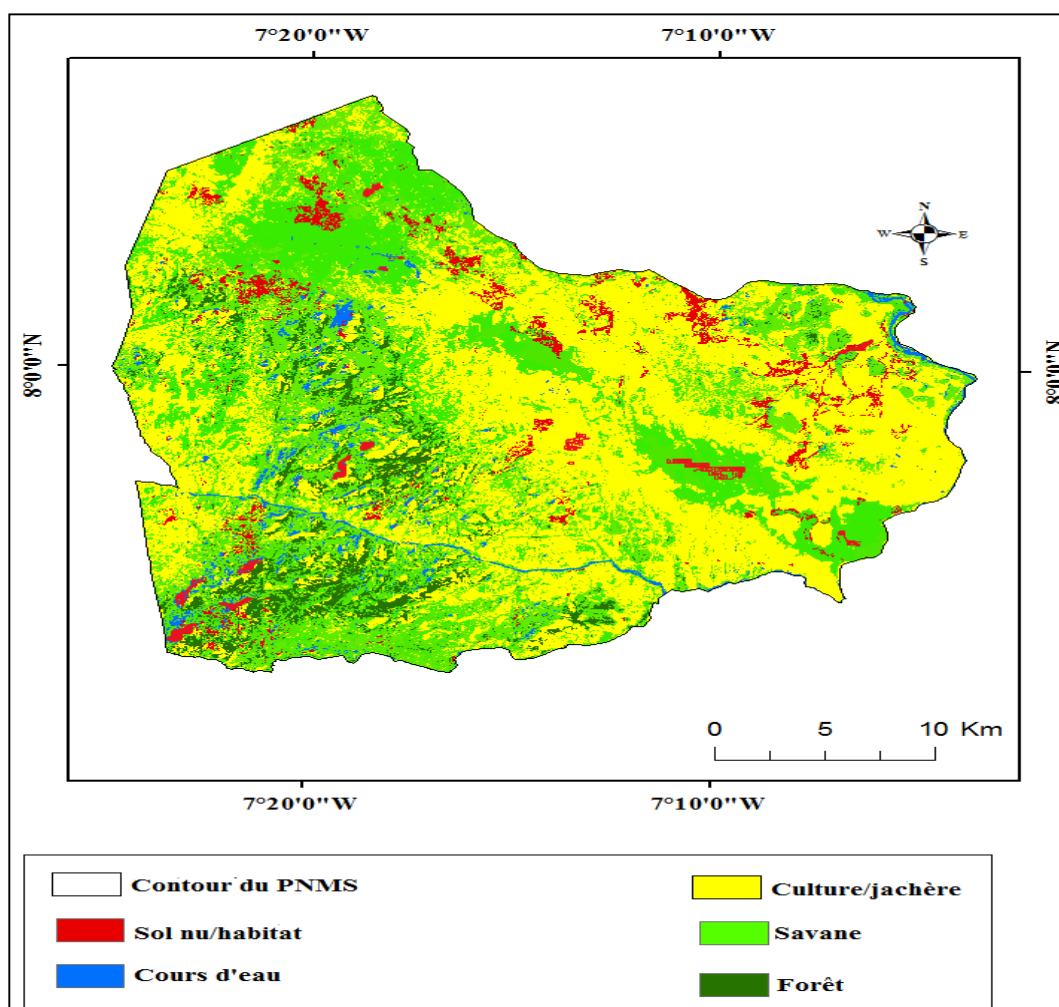
Ce scénario reflète un futur de transition lente, où les progrès environnementaux sont réels mais encore insuffisants pour garantir la durabilité à long terme.

3.3.3. Scénario pessimiste : “Mont Sangbé_dégradé”

Tableau 4 : Taux d'occupation du sol du scénario pessimiste du parc national du Mont Sangbé en 2040

Type d'occupation	Superficie (ha)	%
Forêt	8 755	8,97
Savane	15 560	15,95
Cultures/jachères	60 557	62,07
Sols nus / habitats	10 732	11,02
Cours d'eau	1 950	1,99

Le tableau montre que les cultures et jachères dominent largement l'occupation du sol avec 60 557 ha (62,07%), suivies des sols nus et habitats qui couvrent 10 732 ha (11,02%). La savane représente 15 560 ha (15,95%) et la forêt seulement 8 755 ha (8,97%), tandis que les cours d'eau occupent 1 950 ha (1,99%). Cette répartition indique une forte pression anthropique, avec une agriculture prédominante et une importante transformation des écosystèmes naturels. La forêt et la savane, autrefois dominantes, deviennent minoritaires, ce qui souligne le besoin urgent de stratégies de gestion durable et de conservation des ressources naturelles pour limiter la dégradation écologique.

Carte 3 : Occupation du sol dans le parc national du Mont Sangbé en 2040 (Scénario pessimiste)

Source : <http://glovis.usgs.gov> (Landsat Oli 8 du 28 déc 2022) Réalisation : DIOMANDE S., 2022

Ce scénario décrit une crise environnementale majeure résultant de la rupture des dispositifs de gouvernance et de l'abandon progressif des politiques de conservation. L'expansion agricole incontrôlée, conjuguée à la croissance démographique et à la pauvreté, provoque une conversion accélérée des forêts en terres cultivées. Les cultures et jachères occupent plus de 60% de la superficie, tandis que le couvert forestier chute à moins de 9%, réduisant les habitats naturels à des fragments isolés sans connectivité écologique. Les feux de brousse deviennent récurrents, la faune disparaît, et les sols, surexploités, s'appauvrissent rapidement. L'érosion hydrique et la sédimentation affectent les cours d'eau, dont plusieurs bras secondaires s'assèchent totalement durant la saison sèche. Les villages périphériques s'étendent de manière anarchique, entraînant une augmentation des sols nus et des habitats humains à plus de 11% de la superficie. Sur le plan écologique, cette trajectoire conduit à une dégradation irréversible des écosystèmes et à la perte d'une grande partie de la biodiversité endémique du parc. Le Mont Sangbé, autrefois un bastion de la conservation ivoirienne, devient un paysage fragmenté, dominé par les cultures vivrières et les jachères épuisées. Les conséquences sociales sont tout aussi lourdes : insécurité alimentaire, conflits fonciers, et dépendance accrue des ménages aux ressources naturelles restantes.

Vision 2040 : un territoire écologiquement sinistré, où la déforestation massive et l'absence de gouvernance ont conduit à une rupture entre les hommes et leur environnement.

3.4. Lecture comparée des dynamiques spatiales

La simulation spatiale des trois scénarios montre des évolutions paysagères très contrastées à l'horizon 2040 : le scénario pessimiste aboutit à une forte déforestation, le scénario optimiste à une reforestation notable, tandis que le scénario tendanciel présente une situation intermédiaire avec une végétation stabilisée mais encore fragile.

Les principaux enseignements sont les suivants :

- **La forêt est l'élément central** : sa présence ou sa disparition détermine l'équilibre écologique du Mont Sangbé.
- **Les cultures et jachères** sont les principales pressions humaines, liées notamment à la démographie et à la gestion foncière.
- **Les sols nus et habitats** reflètent le degré d'urbanisation ; leur extension indique un désordre spatial dans les scénarios pessimistes.
- **Les cours d'eau**, relativement stables, restent un bon indicateur de la santé écologique, car leur maintien dépend directement du couvert végétal.

En somme, la simulation démontre que la durabilité du Mont Sangbé repose sur une planification territoriale intégrée associant restauration forestière, sécurité foncière, diversification économique et gouvernance participative. Le scénario optimiste montre qu'une action coordonnée entre acteurs locaux, politiques publiques et appuis techniques peut permettre une régénération forestière importante et un territoire écologiquement stable d'ici 2040.

4. DISCUSSION

Les résultats de la démarche prospective menée autour du parc national du Mont Sangbé révèlent la complexité des interactions entre les dynamiques écologiques, les facteurs socio-économiques et les logiques institutionnelles qui structurent ce territoire. Les trois scénarios élaborés pessimiste, tendanciel et optimiste illustrent des trajectoires contrastées, mais complémentaires, qui traduisent la pluralité des futurs possibles. L'évolution du système territorial dépendra essentiellement de la capacité des acteurs à construire une gouvernance intégrée conciliant conservation de la biodiversité et bien-être social. Ces perspectives confirment que la durabilité du Mont Sangbé n'est pas seulement une question de politique environnementale, mais aussi un enjeu de justice sociale et de développement territorial équilibré (S. Diomandé, 2024, p.215).

Le premier déterminant de cette durabilité réside dans la gouvernance foncière et institutionnelle, dont la fragilité actuelle compromet la stabilité du système territorial. Les conflits d'usage, l'absence de cadastre fonctionnel et la multiplicité des acteurs sans cadre de concertation clair nourrissent une tension structurelle entre autorités coutumières, services techniques et populations rurales. Le scénario pessimiste montre qu'en l'absence d'une réforme foncière transparente, le territoire risque de basculer vers la déforestation et la marginalisation économique. À l'inverse, le scénario optimiste révèle qu'une gouvernance participative, intégrant les communautés locales à la prise de décision, favorise une meilleure appropriation des politiques de conservation et renforce la cohésion territoriale (K. S. Kouassi, 2023, p.142). La mise en place d'un cadastre rural numérique, couplée à la reconnaissance juridique des droits coutumiers, constitue dès lors une condition fondamentale pour restaurer la confiance entre les acteurs et instaurer un équilibre durable entre nature et société.

La diversification économique apparaît également comme un levier essentiel pour la résilience du Mont Sangbé. Dans les zones périphériques, l'économie repose principalement sur l'agriculture pluviale, la cueillette et le petit commerce, ce qui accentue la vulnérabilité des ménages face aux chocs climatiques et fonciers. Les scénarios montrent que la durabilité du système passe par la promotion d'activités à plus forte valeur ajoutée telles que l'apiculture, l'agroforesterie, la production de miel, la transformation de produits locaux et l'écotourisme. Ces filières, lorsqu'elles sont encadrées par des dispositifs coopératifs, réduisent la pression sur les ressources naturelles tout en stimulant les revenus ruraux (P. Kamagaté, 2022, p.231). Le développement d'une économie verte territoriale, soutenue par les collectivités locales

et les ONG, permet non seulement de créer des emplois durables, mais aussi de renforcer le lien entre conservation écologique et prospérité humaine.

Sur le plan institutionnel, les scénarios révèlent la nécessité d'une coordination intersectorielle entre les acteurs publics, les organisations de la société civile et les populations. Le manque de cohérence entre les politiques de l'OIPR, les programmes des ONG et les plans de développement communaux constitue une source d'inefficacité et de redondance. Une planification écologique intégrée, fondée sur la prospective territoriale, pourrait favoriser la convergence des interventions et renforcer l'efficacité des investissements publics (P. Yao et K. S. Kouassi, 2021, p.87). L'élaboration d'un Plan de Développement Écologique et Social (PDES-Mont Sangbé) s'impose comme une réponse stratégique à ces défis. Ce plan offrirait un cadre d'action global articulant conservation, aménagement rural, économie locale et inclusion sociale.

Les scénarios confirment également que la durabilité du Mont Sangbé dépend de la qualité de l'appui institutionnel et de la pérennité du financement environnemental. Le scénario tendanciel montre que sans continuité des soutiens extérieurs, les dynamiques locales s'essouffent et les résultats obtenus restent fragiles. À l'inverse, un financement régulier, adossé à un fonds écologique national ou à des partenariats internationaux, permet de maintenir les activités de reboisement, de suivi écologique et d'éducation environnementale. L'expérience de la GIZ et de CARE dans la zone d'étude a d'ailleurs montré que les initiatives accompagnées sur le long terme favorisent la stabilisation des paysages et la professionnalisation des acteurs ruraux (I. Koné, 2020, p.52).

À l'échelle régionale, l'expérience du Mont Sangbé s'inscrit dans la lignée des politiques de co-gestion communautaire des parcs nationaux observées en Afrique de l'Ouest, notamment dans le Parc national de Taï en Côte d'Ivoire ou le Complexe W-Arly-Pendjari au Bénin et au Burkina Faso. Ces expériences ont démontré que la réussite des aires protégées ne dépend pas seulement de la sévérité des mesures de contrôle, mais surtout de la capacité des institutions à créer des espaces de négociation et de participation entre les communautés et l'État (W. Adams et J. Hutton, 2007, p.151). Le Mont Sangbé pourrait ainsi devenir un laboratoire ivoirien de prospective environnementale, illustrant comment la planification participative et la gouvernance inclusive peuvent transformer un espace sous tension en territoire durable.

Enfin, la comparaison des scénarios met en évidence que la durabilité du Mont Sangbé suppose une transformation simultanée des sphères écologique, sociale et économique. Le scénario optimiste incarne un futur souhaitable où la biodiversité est préservée, la gouvernance partagée et la croissance inclusive. Il témoigne du potentiel de la prospective territoriale en tant qu'outil de planification innovant, capable de fédérer les acteurs autour d'une vision commune du développement durable. À l'inverse, le scénario pessimiste agit comme un avertissement sur les risques d'inaction et de désengagement collectif. Entre ces deux extrêmes, le scénario tendanciel constitue une trajectoire réaliste, mais vulnérable, qui souligne l'urgence d'une réforme structurelle.

En somme, la durabilité du Mont Sangbé dépendra de la capacité à mettre en œuvre une gouvernance territoriale inclusive, à renforcer les mécanismes de financement écologique et à promouvoir une économie verte intégrée. Ces résultats confortent l'idée que la durabilité n'est pas un état figé, mais une dynamique de transition fondée sur l'apprentissage, la concertation et la co-responsabilité des acteurs (S. Diomandé, 2024, p.288). La prospective territoriale, en ouvrant des perspectives de long terme, permet d'imaginer et de construire dès aujourd'hui les conditions d'un Mont Sangbé résilient, juste et durable à l'horizon 2040.

5. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'analyse prospective du parc national du Mont Sangbé met en évidence la complexité des interactions écologiques, économiques et sociales qui structurent le territoire. Les scénarios "*Mont Sangbé dégradé*", "*L'équilibre fragile*" et "*Mont Sangbé florissant*" proposent des futurs plausibles fondés sur les dynamiques de gouvernance, de démographie, de gestion foncière et d'exploitation des ressources. Ils montrent que l'avenir du parc dépendra surtout de la qualité des politiques publiques, de la volonté institutionnelle et de la capacité collective d'anticipation et d'adaptation (S. Diomandé, 2024, p.284).

Le scénario pessimiste souligne les risques d'effondrement écologique et social en l'absence de gouvernance efficace ; le scénario tendanciel reflète une coexistence fragile entre conservation et

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales, Département de Géographie _Université Alassane Ouattara

développement ; le scénario optimiste montre qu'une gouvernance participative, une économie verte locale et une planification écologique intégrée peuvent conduire à un modèle territorial durable.

Ces résultats confirment l'importance de trois leviers : une gouvernance foncière inclusive, un appui institutionnel solide et une économie verte diversifiée (K. S. Kouassi, 2023, p.146). La co-gestion territoriale et un cadastre foncier participatif constituent des outils clés pour prévenir les conflits et soutenir une planification équilibrée.

Sur le plan économique, la transition vers une économie verte, agroforesterie, apiculture, transformation des produits naturels, bioénergie, écotourisme, offre des perspectives durables pour les populations, à condition d'être appuyée par des mécanismes innovants comme un Fonds écologique du Mont Sangbé (P. Kamagaté, 2022, p.235).

Institutionnellement, un Plan de Développement Écologique et Social (PDES–Mont Sangbé), articulé aux PDC, apparaît nécessaire pour coordonner les actions. Il devrait intégrer des indicateurs de résilience territoriale et renforcer les capacités des jeunes et des femmes à la gestion durable des ressources (P. Yao et K. S. Kouassi, 2021, p.93).

L'expérience du Mont Sangbé peut également servir de référence nationale en matière de planification écologique intégrée, en montrant l'intérêt d'une gouvernance anticipative pour concilier conservation et inclusion sociale (I. Koné, 2020, p.60).

En conclusion, la durabilité du Mont Sangbé à l'horizon 2040 dépendra de la capacité à instaurer un nouveau pacte territorial fondé sur la responsabilité partagée, la solidarité communautaire et une vision prospective du développement. Si les orientations proposées telles que gouvernance inclusive, économie verte, planification intégrée, éducation environnementale sont mises en œuvre, le parc pourrait devenir un modèle de résilience pour la Côte d'Ivoire et l'Afrique de l'Ouest (S. Diomandé, 2024, Pp.275-280).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adams William et Hutton Jon, 2007, « Populations, parcs et pauvreté : écologie politique et conservation de la biodiversité. » *Conservation and Society*, 5(2), pp. 147-183.

Bertrand de Jouvenel, 2004, *L'art de la prévision : essai sur la prospective*, Paris : Fayard, pp. 12-101.

Cernea Michael M., 2000, *Risques, garanties et reconstruction : un modèle pour le déplacement et la réinstallation des populations*, Genève : Nations Unies, 178 p.

Diomandé Soualiho, Kouamé Kouassi Sylvestre et Kouamé Kouakou Noël, 2021, *Stratégie de conservation et reconstitution de la biodiversité en Côte d'Ivoire : le cas du Parc national du Mont Sangbé (Ouest ivoirien)*, Abidjan : Office Ivoirien des Parcs et Réserves, 767 p.

Diomandé, Soualiho, 2024, *Politique de conservation et reconstitution végétale du Parc national du Mont Sangbé dans l'Ouest ivoirien*, Thèse de Doctorat en Prospective Environnementale, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 443 p.

Godet Michel, 2001, *Créer les futurs : la planification par scénarios comme outil de gestion stratégique*. Paris : UNESCO. 45p .

Godet Michel, 2001, *La prospective stratégique : méthodes et pratiques*. Paris : Dunod, pp. 45-150.

Kamagaté Patrice, Tra Bi Alfred et Yao Kouadio, 2022, Éducation, compétences et diversification économique dans les périphéries de parcs nationaux ivoiriens, *Revue Ivoirienne de Développement Rural*, 11(3), pp. 228-238.

Kamagaté Pierre, 2022, Développement rural et économie verte en zones périphériques des aires protégées ivoiriennes, Abidjan : Presses Universitaires de Côte d'Ivoire, pp. 23-88.

Koné Ibrahim, Bakayoko Aboubacar et Kouadio Kouakou, 2020, Gestion participative des aires protégées en Côte d'Ivoire : enjeux et défis. *Revue Africaine de l'Environnement et du Développement Durable*, 12(3), pp. 50-65.

Koné Issa, 2020, Financement des initiatives environnementales et développement local en Afrique de l'Ouest, Abidjan : Éditions Universitaires Africaines, pp. 56-112.

Kouamé Kouassi Sylvestre, 2022, Pressions anthropiques et dynamiques territoriales dans les aires protégées de Côte d'Ivoire. Abidjan : Institut National de la Recherche Agronomique, pp. 100-120.

Kouassi Kouamé Sylvestre, 2023, Gouvernance foncière et planification écologique dans les zones de conservation de l'Ouest ivoirien. Bulletin de Géographie Tropicale, 4(2), pp. 140-158.

Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR), 2018, *Rapport sur les opérations d'exfiltration et de réinstallation des populations autour du Parc national du Mont Sangbé*. Abidjan : OIPR, pp. 10-58.

Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR), 2023, *Rapport annuel de suivi écologique du Parc national du Mont Sangbé*, Abidjan : Direction des Aires Protégées, pp. 25-36

Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR), 2023, *Statistiques et données sur les aires protégées de Côte d'Ivoire*. Abidjan : OIPR, pp. 4-36.

Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), 2020, *État des forêts d'Afrique : tendances, moteurs et implications pour les politiques*, Rome : FAO Publications.

Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), 2019, *Économie verte et gouvernance durable en Afrique de l'Ouest : opportunités et contraintes*, Rapport régional, Nairobi.

Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), 2021, *Aires protégées et gouvernance inclusive : guide méthodologique pour l'Afrique de l'Ouest*, Gland : UICN.

Yao Pacôme et Kouassi Kouamé, 2021, Acceptabilité sociale et conservation dans les parcs nationaux ivoiriens : le cas du Mont Péko et du Mont Sangbé, *Revue Ivoirienne de Gestion Environnementale*, 7(2), pp. 85-98.

Yao Pascal et Kouamé Kouassi Sylvestre, 2021, Planification écologique et prospective territoriale en Côte d'Ivoire, Bouaké : Presses Universitaires de Bouaké, pp. 18-73.

Yao Thierry Bernard, Kouakou Noël et Koné Issa, 2020, Les ONG et la conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest : cas du Parc national du Mont Sangbé, Abidjan : Éditions Universitaires Africaines, pp. 7-59.